

« Vers la réussite »

Utilisation de Photovoice pour témoigner de l'expérience des mères monoparentales vivant dans un contexte défavorisé

Marie-Pier Vandette, Julie Gosselin and Sophie-Claire Valiquette-Tessier

Volume 27, Number 1, Fall 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1033625ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1033625ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0843-4468 (print)

1703-9312 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vandette, M.-P., Gosselin, J. & Valiquette-Tessier, S.-C. (2014). « Vers la réussite » : utilisation de Photovoice pour témoigner de l'expérience des mères monoparentales vivant dans un contexte défavorisé. *Nouvelles pratiques sociales*, 27(1), 168–188. <https://doi.org/10.7202/1033625ar>

Article abstract

The current study looks at the experience of Quebec single mothers living in a disadvantaged context by using Photovoice, a participatory approach. Six single mothers participated in this research project. The phenomenological approach provides a theoretical framework and orients the data analysis, using NVivo10. The results reveal three main themes that reflect our participants' maternal experience. Results from this study will help develop a psychoeducational tool as well as an awareness campaign on issues experienced by singles mother households and intended for youth and their families.



« Vers la réussite » :
*utilisation de Photovoice pour témoigner
de l'expérience des mères monoparentales
vivant dans un contexte défavorisé*

Marie-Pier VANDETTE
*Étudiante au doctorat en psychologie clinique
Université d'Ottawa*

Julie GOSSELIN
Professeure agrégée
École de psychologie (clinique), Université d'Ottawa

Sophie-Claire VALIQUETTE-TESSIER
*Étudiante au doctorat en psychologie expérimentale
Université d'Ottawa*

La présente étude vise à témoigner de l'expérience de mères monoparentales québécoises vivant dans un contexte défavorisé en employant la méthode participative Photovoice. Six mères monoparentales ont participé à ce projet de recherche. L'approche phénoménologique sert de cadre théorique et oriente l'analyse des données, effectuée à l'aide de NVivo10. Les résultats permettent d'identifier trois thèmes principaux reflétant le vécu des participantes. Les résultats de cette étude formeront la

base d'un outil de psychoéducation et de sensibilisation centré sur les enjeux des foyers monoparentaux matricentriques et destiné aux jeunes et leurs familles.

Mots clés : monoparentalité; maternité; Photovoice; pauvreté; inclusion sociale.

The current study looks at the experience of Quebec single mothers living in a disadvantaged context by using Photovoice, a participatory approach. Six single mothers participated in this research project. The phenomenological approach provides a theoretical framework and orients the data analysis, using NVivo10. The results reveal three main themes that reflect our participants' maternal experience. Results from this study will help develop a psychoeducational tool as well as an awareness campaign on issues experienced by singles mother households and intended for youth and their families.

Keywords: single parenthood; motherhood; Photovoice; poverty; social inclusion.

INTRODUCTION

L'idée du modèle familial unique d'autrefois a fait place à un modèle familial hétérogène où l'idée du pluralisme prend de l'importance. Malgré le fait que la famille nucléaire n'est pas en voie de disparition (Charbonniaud, 2011), les structures familiales de premier plan sont désormais : la famille éclatée, la famille recomposée et la famille monoparentale (Lacourse, 2005). Cette dernière a d'ailleurs connu une importante croissance dans les derniers cinquante ans. En 2012, le Canada comptait 1,3 million de familles monoparentales. Par ailleurs, même si plusieurs hommes sont maintenant à la tête de familles monoparentales, la majorité (80%) de celles-ci demeure dirigée par une femme (Statistique Canada, 2012).

Problématique

La famille monoparentale matricentrique suscite certaines préoccupations en ce qui a trait d'abord au faible niveau de scolarité de plusieurs mères, particulièrement celles ayant donné naissance à l'adolescence (Cloutier et Drapeau, 2008). Les mères monoparentales sont affectées par les barrières

du système éducationnel (Ajandi, 2012), ce qui fait en sorte que nombreuses sont celles à ne pas posséder de diplôme d'études secondaires. Celles-ci ont alors plus de difficulté à se trouver un emploi avec un salaire leur permettant de répondre aux besoins de base de leur famille (FAFMRO, 2006). Par exemple, parmi les mères canadiennes âgées de moins de 35 ans, 33 % des mères sans conjoint n'ont aucun diplôme, comparativement à 19% chez celles ayant un conjoint (Ambert, 2006). Ce constat entraîne un taux de pauvreté qui est cinq à six fois plus élevé que celui des couples avec ou sans enfants (Ministère de la Famille et des Aînés et de la Condition féminine, 2005). Par conséquent, les familles monoparentales ont plus tendance à demander l'assistance sociale. Ces facteurs placent les familles monoparentales dans une situation financière précaire où l'achat d'une propriété devient presque impossible. C'est donc pourquoi une grande partie de leur salaire est allouée au paiement d'un loyer (Ambert, 2006).

Lorsque les mères occupent un emploi, celles-ci sont confrontées à certains enjeux additionnels liés à la conciliation travail-famille (Sanik et Mauldin, 1986; INSPQ, 2005). Par exemple, elles peuvent avoir à se priver de sommeil, mettre de côté leurs loisirs afin de s'investir dans les tâches découlant du travail et de l'entretien de la maison et ressentir du stress dû au manque de temps. De plus, Ajandi (2012) souligne les difficultés liées à l'absence relative de garderies de qualité, flexibles dans leurs heures d'ouverture et à prix modiques. Cette situation contribue à ce que certains auteurs identifient comme une vulnérabilité physique et psychologique accrue chez ce groupe de mères (Folk, 1996; Lacourse, 2005). Selon la recherche, elles souffrent plus souvent de maladies chroniques, de dépression (Landro, Estrada et González Ramirez, 2009) et ont des niveaux de stress plus élevés que les mères vivant dans une famille biparentale (Cairney *et al.*, 2003; Franz, Weihrauch et Schafer, 2011). Comparativement aux mères mariées, elles ont plus tendance à recevoir un diagnostic de syndrome de stress post-traumatique, présentent un plus faible degré de perception de leur support social, d'implication sociale et de fréquentation d'amis et de membres de la famille, et rapportent plus souvent avoir vécu de l'adversité dans leur enfance (Cairney *et al.*, 2003; Samuels-Dennis, Ford-Gilboe et Ray, 2011; Wade, Veldhuizen et Cairney, 2011). Cette différence notée est très importante, car le stress et le soutien social représentent des indicateurs importants de la relation existant entre le statut monoparental et la dépression (Cairney *et al.*, 2003; Wade, Veldhuizen et Cairney, 2011). Pour toutes ces raisons, les mères monoparentales font partie d'une population dite « à risque » (Ziegenhain, Derksen et Dreisorner, 2004).

Recension des écrits

Une consultation de la recherche portant sur les familles monoparentales démontre un intérêt important pour ce type de constellation familiale. Dans l'ensemble, nous notons toutefois que la majorité des études porte sur les mères et leur(s) enfant(s), et plus spécifiquement sur la qualité de la relation parent-enfant et/ou l'impact de la monoparentalité sur le développement de l'enfant. Une tendance à examiner la famille monoparentale matricentrique comme un facteur de risque tant pour la mère que pour le développement de l'enfant est présente. De plus, elle tend à considérer la question de la monoparentalité selon un modèle déficitaire (Richards et Schmiege, 1993; Barlow et Parsons, 2005). En effet, la recherche présente ce type de foyer, particulièrement lorsque celui-ci est matricentrique, comme étant plus souvent associé à la pauvreté (Zhan et Pandey, 2004; Ambert, 2006; Robinson, 2008; Kjellstrand, 2011), aux éclatements familiaux (Ambert, 2006; Dowd, 1997, cité dans Kjellstrand, 2011), à des problèmes externalisés, tels que la délinquance juvénile (Demuth et Brown, 2004; Ambert, 2006; Goodrum *et al.*, 2012), et à la répétition intergénérationnelle de ce type de famille (Algava, 2005; Ambert, 2006; Dowd, 1997, cité dans Kjellstrand, 2011).

Cela dit, la recherche porte peu sur la compréhension du vécu des mères monoparentales, que ce soit en termes de processus ou de facteurs de risque et de résilience. Dans les quinze dernières années, seulement une vingtaine d'études ont été publiées à ce sujet. Certaines d'entre elles présentent des programmes de soutien pour ces femmes et ceux-ci ont souvent pour but de leur permettre de faire leurs études secondaires ou postsecondaires (Romo et Segura, 2010) ou de leur donner une formation parentale (Forgatch et DeGarmo, 1999). Certaines études recensées se concentrent sur le fait que les mères monoparentales vivent dans un quartier risqué (Brodsky, 1996a; Brodsky, 1996b; Murry et Brody, 1999). D'autres se concentrent sur les risques associés à la monoparentalité matricentrique en termes de compétences parentales et d'adaptation psychosociale des enfants, mais en prenant aussi en considération les facteurs de protection selon une perspective de résilience (Brodsky, 1995; Goodrum *et al.*, 2012; Henderson-Hubbard, 2012; Kincaid, 2013; Murry *et al.*, 2001; Ziegenhain, Derksen et Dreisorner, 2004). Certaines s'intéressent plus spécifiquement à la situation particulière des foyers où s'ajoute le défi d'élever un enfant présentant un handicap (Levine, 2009; Temple-Journiette, 2011). Dans cette recension, une seule étude porte sur la résilience des mères monoparentales ayant un revenu moyen ou supérieur (Kjellstrand et Harper, 2012). Dans l'ensemble, il ressort de ce portrait de la recherche que ces femmes sont généralement conceptualisées en tant que sujets au lieu de participantes (par exemple,

Dejean, McGeorge et Carlson, 2012), c'est-à-dire comme une problématique qui doit être prise en charge pour le bien de ces femmes, suggérant une attitude condescendante qui contribue à la marginalisation de cette population.

En ce qui concerne le type de méthodologie favorisée, notons que seulement deux études recensées ont favorisé une méthodologie participative comme la technique *Photovoice* (Vaugh, Forbes et Howell, 2009; Duffy, 2011). La majorité des études favorise plutôt l'utilisation de questionnaires (sociodémographiques, échelles de mesure, etc.), des entrevues ou des groupes de discussion, souvent au sein d'une méthodologie mixte. Or, ces méthodes comportent des limites qui sont particulièrement problématiques dans un contexte de recherche portant sur des enjeux liés à l'expérience de marginalisation et de représentation. En effet, le manque de profondeur, de précision, d'authenticité, ainsi que la désirabilité sociale représentent tous des sources de biais dans l'interprétation des résultats. Pour ces raisons, la sélection de techniques novatrices comme *Photovoice* est un choix judicieux et prometteur (Foster-Fishman, Nowell, et Deacon, 2005).

La technique *Photovoice*

La technique *Photovoice*, introduite en tant que « *photo novella* » par Wang et Burris en 1994 (Wang et Burris, 1997), constitue une méthode de recherche-action participative qui emploie la photographie et la discussion de groupe. En d'autres mots, c'est une méthode de recherche collaborative qui implique la compréhension accrue d'une question d'intérêt et des efforts visant à améliorer les conditions sociales par l'action individuelle et collective (Palibroda *et al.*, 2009). Elle consiste à remettre des caméras aux participants afin qu'ils prennent en photo ce qui les interpelle particulièrement dans leur quotidien. Cette méthode de recherche favorise le dialogue ainsi que l'autonomisation (Kuratani et Lai, 2011), et permet à des individus socialement marginalisés d'approfondir leur compréhension d'une réalité commune, en plus de l'exposer à la communauté. Cette méthode permet ainsi aux individus de s'impliquer dans un processus de recherche en étant actifs dans les décisions prises permettant l'avancement des connaissances.

L'approche phénoménologique

L'approche phénoménologique est à la fois un cadre théorique et un cadre d'interprétation des données (Starks et Trinidad, 2007). Puisqu'il y a peu de recherches portant sur le sujet qui nous intéresse, il nous apparaît utile, dans le cadre d'une démarche exploratoire et qualitative, de laisser émerger le vécu des protagonistes en cause, sans lui imposer un cadre théorique

rigide de prime abord. L'approche phénoménologique implique une description et une analyse approfondie de l'expérience vécue des participants afin de comprendre la façon dont le sens est créé par leur perception. Cette approche contribue donc à une meilleure compréhension des expériences vécues (Starks et Trinidad, 2007).

Association des familles monoparentales et recomposées de l'Outaouais

L'Association des familles monoparentales et recomposées de l'Outaouais (AFMRO) a pour mission d'offrir des services professionnels en matière de rupture et de réorganisation familiales. L'AFMRO parraine « Vers la réussite », un programme de douze semaines s'adressant aux mères monoparentales ayant un faible revenu. Chaque session, entre dix et quinze mères monoparentales participent à ce programme. Développé par un travailleur social en collaboration avec l'AFMRO en 1999, le programme comporte neuf thématiques visant à développer l'inclusion sociale des participantes : estime de soi, gestion de la colère et du stress, séparation parentale et divorce, la vie en famille recomposée, harmonie familiale, gestion du temps, intimité et sexualité, anxiété, et violence domestique.

Questions de recherche

De nature exploratoire, la présente étude a pour objectif de donner une voix aux mères monoparentales participant au programme « Vers la réussite » afin de mieux comprendre leur conceptualisation vis-à-vis leur expérience maternelle dans un contexte marginalisé. Cette étude, qui s'est déroulée sur une période de trois mois, visait à répondre à quatre questions :

- Quelle est l'expérience des mères monoparentales?
- Comment les mères monoparentales se perçoivent-elles?
- Quels sont les défis rencontrés par les mères monoparentales au quotidien?
- Quelle place occupent les mères monoparentales au sein de la communauté et se sentent-elles intégrées à leur communauté?

MÉTHODOLOGIE

Ce projet de recherche s'inscrit dans une perspective de recherche-action participative et utilise un échantillon de convenance. Pour prendre part au projet, les participantes devaient a) être des mères monoparentales habitant au Québec, c'est-à-dire qu'elles pouvaient être résidentes permanentes, b) vivre dans un contexte défavorisé, c'est-à-dire avoir un revenu annuel situé en deçà de 14 999 \$, c) faire partie du programme « Vers la réussite » parrainé par l'Association des familles monoparentales et recomposées de l'Outaouais et d) parler le français.

Instruments de mesure

Un questionnaire sociodémographique autorapporté a été employé. Celui-ci a été rédigé en langue française et il a été conçu spécifiquement pour les besoins de l'étude. Il inclut neuf questions à choix multiples et à réponses courtes. Les items concernent l'âge, l'appartenance ethnique, le statut civil, le revenu, l'occupation professionnelle, le nombre d'enfants, etc. Les répondantes l'ont rempli à l'aide de papier et crayon.

TABLEAU 1
Description de l'échantillon de participantes (6)

	Moyenne	Écart type	Étendue (min-max)
Âge (ans)	38	9.20	26-47
Pays d'origine	1 Tunisie, 1 France, 4 Canada (QC)		
Statut Civil	6 célibataires		
Revenu	Entre 0-14 999 \$ (6)		
Nombre d'enfants	1.83	.75	1-3
Âge des enfants	14	8.02	2-24

Des caméras digitales ont été remises aux participantes pour la durée de la collecte des données. Des fiches narratives inspirées de celles décrites par l'équipe de Palibroda (2009) ont encadré le processus de collecte des données. Les rencontres filmées ont été encadrées par une série de questions semi-structurées basées sur les quatre questions de recherche.

TABLEAU 2
Déroulement du projet Photovoice « Vers la réussite »

Date	Activité
Rencontre 1	Présentation du projet aux participantes potentielles Remise et révision du formulaire de consentement
Rencontre 2	Collecte des formulaires de consentement Distribution des caméras Instructions pour la prise de photos
Rencontre 3	Analyse individuelle des photos prises de la première ronde de photos Instructions pour la deuxième ronde de photos
Rencontre 4	Analyse individuelle des photos prises Collecte des cartes-mémoires pour impression des photos Instructions pour la préparation de l'affiche individuelle
Rencontre 5 (Rencontre filmée)	Présentation des affiches individuelles Discussion de groupe Reprise des caméras
Rencontre 6 (Rencontre filmée)	Retour sur l'expérience Photovoice (<i>focus-group</i>) Confirmation des coordonnées pour la planification de la rencontre de préparation de l'exposition Reprise des caméras
Rencontre 7	Rencontre pour confirmer le choix des photos, l'organisation de l'exposition et son déroulement.

Procédure de collecte de données

L'étude a été divisée en sept rencontres d'une durée de quatre-vingt-dix minutes, s'échelonnant de la fin septembre au début décembre 2012 (voir le tableau 2). Celles-ci ont permis l'inclusion et la rétention de six participantes à travers des rencontres individuelles et des groupes de discussion¹. Comme

1. La description détaillée des rencontres est disponible sur demande.

cette méthode recommande la présence de facilitatrices pour encadrer le processus (Palibroda *et al.*, 2009), les co-auteurs ont joué ce rôle dans le cadre de la collecte des données. Par exemple, ce rôle implique de donner de l'information sur la prise de photos et stimuler la réflexion des participantes dans la préparation de leurs fiches narratives en s'appuyant sur l'utilisation de questions issues de l'acronyme SHOWeD lors de rencontres individuelles avec les participantes (*What do you See here? What is Happening? How does this relate to Our lives? Why does this problem or strength exist? What can we Do about it?*) (Wang, 1999). Tout au long du processus de collecte des données, les participantes sont demeurées responsables de l'interprétation de leurs propres récits. En effet, bien que les facilitatrices avaient pour but d'encadrer le processus, celles-ci avaient aussi à cœur de promouvoir une action autonome de la part des participantes dans la construction de données représentatives de leur vécu.

Stratégie d'analyse des données

Les énoncés des participantes ont été analysés en utilisant une méthode inductive et suivant plus spécifiquement le principe de l'analyse phénoménologique interprétative (API). L'objectif central de cette analyse était d'éviter les inférences faites à partir des données afin de demeurer le plus près possible de la description faite par les participantes. L'analyse s'est appuyée sur les enregistrements transcrits en format verbatim, les photos ainsi que les trames narratives rattachées à chaque photo. Le logiciel NVivo10 a été utilisé afin d'assigner des codes à chaque nouveau concept et les regrouper en catégories thématiques pour ensuite créer une arborescence logique. Durant ce processus, deux autres codeuses ont révisé le travail effectué dans le but d'obtenir un accord interjuges. Puis, une interprétation finale a été accomplie afin d'organiser les thèmes identifiés. Un résumé de chacun des concepts et thématiques a ensuite été présenté aux participantes afin qu'elles donnent leur rétroaction finale à l'équipe de recherche. Cette opportunité leur a également permis de réinterpréter leurs propres photos et de confirmer/nuancer les résultats préliminaires présentés par l'équipe de recherche. Les résultats représentent donc le fruit d'un consensus entre la rétroaction offerte par les participantes à l'équipe de recherche et l'interprétation faite par les trois auteurs du matériel produit.

RÉSULTATS

Le travail d'analyse interprétative phénoménologique a amené la création d'un *codebook* contenant un total de quarante-huit concepts distincts, regroupés en six catégories. Les concepts les plus prévalents à travers l'ensemble des données produites par nos participantes sont : les difficultés financières, la dépression, l'inquiétude, les préjugés et la prise de conscience. Enfin, notre travail de synthèse s'est conclu par l'identification de trois thématiques principales regroupant chacune deux à trois sous-thèmes. Ces thèmes ont été conservés puisqu'ils étaient représentatifs de l'ensemble du groupe, tel que validé par la rétroaction verbale des participantes elles-mêmes.

La roue de fortune

Selon les participantes, le fait d'être mère monoparentale vivant dans un contexte défavorisé comporte ses hauts et ses bas, c'est-à-dire que les périodes moins difficiles sont suivies de périodes de grand stress, s'inscrivant dans un cycle perpétuel. La plupart des participantes rapportent cette tendance à voir leur vie comme une roue, un pas de danse (« un pas en avant, deux en arrière »), l'ascension d'un escalier (« une fois que tu as grimpé une marche, tu tombes de deux »). Pour elles, ce cycle est une réalité qui est souvent peu à leur avantage. En lien avec cette thématique, Marion² mentionne ceci en présentant une de ses photos lors d'un groupe de discussion représentant des racines d'arbres entremêlées : « Ben, je me sens comme ça, c'est les racines là, un coup que tu es sur l'aide sociale, tu tombes on dirait dans une roue là. Pis on dirait que ça fait juste tourner, tourner. » (Marion, 2013)

Vivre au bord du gouffre

Les participantes sont témoins, à différents degrés, d'obstacles dans leurs efforts pour améliorer leurs conditions de vie. Selon elles, ceux-ci se dressent sur leur chemin lorsqu'elles commencent à entretenir l'espoir que les choses s'amélioreront. Plusieurs participantes font état de situations précaires où énormément d'efforts sont mis de l'avant pour tenter d'améliorer leur situation socioéconomique (ex. : recherche d'emploi ou de logement, interaction avec l'école de leur(s) enfant(s) ou avec leur famille). En demeurant au bord du gouffre, tout obstacle additionnel les décourage, ce qui fait qu'elles ont tendance à vivre de la dépression, de l'intimidation, de la négligence, des problèmes alimentaires, et à présenter des comportements autodestructeurs. Plusieurs d'entre elles indiquent que cela a un effet sur leur perception de

2. Pour protéger l'anonymat des participantes, des pseudonymes ont été utilisés à travers le texte.

soi, leur estime personnelle et leur capacité à demeurer engagées dans leurs efforts. En lien avec cette thématique, Micheline mentionne ceci en présentant une de ses photos lors d'un groupe de discussion : « Tu as une solution, puis tu as deux autres problèmes qui arrivent. Tu es comme *f**** » (Micheline, 2013).

Le pouvoir du soutien

La plupart des participantes rapportent avoir du soutien soit d'un membre de la famille et de leurs enfants, soit de collègues inscrites au programme Vers la réussite ou d'une travailleuse sociale. Ces personnes sont d'une importance significative du fait qu'elles leur apportent du support par leurs conseils et leurs encouragements, ce qui est crucial dans leur cheminement personnel et professionnel. Ce soutien permet à ces femmes de maintenir leur engagement envers leurs efforts personnels, parentaux et professionnels dans les moments les plus difficiles.

Hum, ça ici ben c'est pour expliquer que dans le fond je suis quelqu'un super modeste, mais que j'ai eu besoin d'aller chercher de l'aide. *Fak* j'ai une travailleuse sociale du CSLC. Pis ben elle m'aide beaucoup à comprendre pis à m'améliorer, pour devenir quelqu'un de mieux. C'est aussi un bon modèle pour mon enfant. Ça donne *euh*, ça m'aide beaucoup là, pour comment l'élever dans le fond là. (Micheline, 2013)

Une identité forgée dans la capacité à se relever

La plupart des femmes expliquent entretenir une confiance en la vie, de l'espoir en la possibilité d'avoir mieux, malgré les difficultés liées à leur situation. En fait, c'est souvent grâce aux différentes difficultés rencontrées qu'elles ont réussi à se construire une carapace, à relever de nouveaux défis et à croire en leur potentiel. Elles peuvent mettre à profit ces périodes difficiles en apprenant de leurs erreurs, en s'écoutant et en apprenant à se faire confiance. Bien qu'à certains moments l'avenir paraisse sombre, elles ont appris qu'une fois tombées, elles ont la force de se relever. Par exemple, Nancy rapporte les propos suivants durant la présentation d'une de ses photos :

Et puis je suis fière de moi, parce que j'ai passé à travers tout ça quand dans ce temps-là, je ne voulais plus vivre. À l'hôpital je ne voulais plus vivre du tout, donc pour moi la vie c'était fini. Donc aujourd'hui c'est plus ça du tout, au contraire je veux vivre, jusqu'à 100 ans si je peux. Et puis, je suis heureuse comme je n'ai jamais été dans ma vie. Jamais été heureuse comme ça. (Nancy, 2013)

Se donner le droit à une deuxième chance

La capacité à se relever est tributaire pour plusieurs participantes de leur capacité connexe à faire preuve de compassion envers elles-mêmes, ce qu'elles reconnaissent généralement comme étant un apprentissage difficile. Leur discours est marqué par des ressources intrinsèques dont l'amour, le courage, l'estime de soi, l'initiative, l'optimisme, le sentiment de vivre une nouvelle vie, la victoire ainsi que vivre au présent, ce qui leur permet de s'accrocher et de persévérer devant les obstacles. Une participante pointe une photo prise d'une amie vivant dans le même quartier qui, après avoir fait face à énormément d'adversité, est maintenant une intervenante communautaire très respectée et un modèle pour elle :

[...] Ceux qui sont vraiment ancrés, ils veulent pu changer pour recommencer, mais c'est du monde comme nous autres qui décident de prendre un cours, qui se donnent un coup de pied dans les fesses, puis qui se dit on recommence, il n'est jamais trop tard. (Marion, 2013)

Être un bon modèle

Comme les participantes ont toutes la garde à temps plein de leurs enfants, ce sont elles la figure dominante parentale transmettant les façons de faire et les valeurs. Dans ce contexte, elles nous mentionnent qu'elles ne veulent pas que leurs enfants vivent ce qu'elles ont vécu ou qu'ils répètent les mêmes erreurs qu'elles ont commises. Elles tentent de leur montrer un chemin différent; une perspective distincte de celle qu'elles ont vécue durant leur propre enfance. Une participante va même jusqu'à cacher la vérité à ses enfants afin que ces derniers ne soient pas au courant des soucis financiers de leur mère.



Parce qu'avec nos enfants on dirait, moi personnellement, j'ai une autre personnalité [...]. T'as pas d'argent et puis ça coûte cher ou ceci ou ça. Non, ils n'ont pas à savoir ça, ils l'ignorent la petite vie. (Sabrina, 2013)

« Il y a un mur qui nous sépare de la société »

L'ensemble du groupe fait référence au fait d'être à la fois à l'extérieur de la société (telle qu'elles se la représentent), et d'être aussi sous sa surveillance. Les participantes rapportent se méfier de la société, qu'elles perçoivent comme une entité extérieure, de laquelle elles dépendent par moments, et qui les juge également. D'un autre côté, plusieurs d'entre elles affichent du ressentiment envers leur communauté immédiate, car elles la perçoivent comme méprisante de leurs efforts d'émancipation.



C'est avec le nouveau chose d'autobus qui sont après faire, l'abri bus, et bien il y a un mur, mais là tu vois que c'est le côté abandon avec les racines pis toute ça, pis après quand tu te places, je l'ai posé le mur, ben là tu te places pis tu vois le côté St-Joseph [...], tu vois c'est beau beau beau, c'est un beau parc. C'est pareil comme le mur coupe la société en deux; le milieu du « BS », puis le monde normal. (Marion)

Difficultés financières et insalubrité

Les difficultés financières demeurent au cœur des préoccupations des participantes. C'est l'enjeu qui revient le plus souvent dans le discours du groupe et celui-ci paraît être un facteur important dans leur impression d'être séparées de la société. Pour elles, il est difficile de trouver un emploi qui leur permet à la fois de subvenir à leurs besoins et d'être présentes pour leurs enfants. Certaines mentionnent que cette difficulté est liée au fait d'être peu scolarisées ou d'avoir dû quitter un emploi régulier pour prendre soin d'enfants à besoins spéciaux ou de parents handicapés. C'est pourquoi elles ont choisi de recevoir une allocation familiale. En même temps, les participantes rapportent devoir souvent vivre dans des logements qui sont insalubres, et ce, contre leur gré. Comme elles ont des enfants et quelques-unes des petits enfants à leur charge, ces endroits les inquiètent à cause de la possibilité que des membres de leur famille se blessent ou aient des problèmes de santé.



Ben ça c'est mon début du mois, mon frigidaire est rempli pis plus que le mois avance, plus que mes soucis arrivent, plus que je me demande comment je vais faire pour payer mes *bills*, est-ce que je vais arriver jusqu'au premier? [...] J'ai l'impression de plus survivre que de vivre. (Micheline, 2013)

Préjugés et jugements

Pour les participantes, la séparation de la société est ressentie aussi à cause des préjugés et des jugements formés spécifiquement à leur endroit. Ceux-ci sont, en grande partie, véhiculés en raison des difficultés financières du ménage et surtout du fait qu'elles sont dépendantes de l'aide sociale. Pour celles-ci, être victimes de préjugés et de jugements est lourd à porter puisque cela les restreint dans les différentes sphères de leur vie. Crystelle, une participante, offre un exemple concret :

Rien qu'aller porter nos enfants à l'école, les directeurs ne nous parlent pas pareil quand tu es sur l'aide sociale puis que tu travailles. Moi avant que je commence à travailler, les directeurs renvoyaient toujours mon fils. Mon fils avait tout le temps des mauvaises notes. Il était déclaré TDAH, il avait des problèmes d'attention, ils voulaient lui donner du Ritalin, puis tout ça... Puis c'était avec mon passé de drogues, ils étaient vraiment sur mon cas, aussitôt que j'ai commencé à travailler, c'était : Bonjour madame. Il n'y avait plus de Crystelle là. Bonjour madame, on a envoyé votre fils voir un travailleur social, c'est d'accord si vous ne lui donnez pas de Ritalin. Ah ben là je travaille, je suis quelqu'un, puis quand je ne travaillais pas je n'étais rien? (Crystelle, 2013)

Interprétation des résultats

La présente recherche a favorisé un regard sur la résilience en contraste avec l'approche du modèle déficitaire qui prévaut dans l'étude de la monoparentalité. Celle-ci a permis de dégager trois grandes thématiques. Dans l'ensemble, on remarque un vécu difficile, empreint de défis à plusieurs niveaux (individuel, familial et social), le tout s'insérant dans une routine cyclique. S'impose ainsi une image de dualité dans l'expérience des participantes, une vulnérabilité qui est communiquée dans leurs propos lors de rencontres individuelles, mais qui est remplacée par un discours marqué par la force et la solidarité durant les rencontres de groupe. Cette représentation est cohérente avec l'approche théorique fondée par Hetherington et Stanley-Hagan (1999), qui stipule que c'est l'amalgamation et l'interaction des facteurs de risque et de résilience qui contribuent à prédire l'adaptation des familles. Réussir devient donc apprendre à continuer à avancer en dépit des détours et des obstacles, plutôt que par l'élimination des embûches.

Une contribution intéressante de cette étude réside dans l'identification de thématiques représentant des construits psychologiques liés à des concepts d'identité et de motivation. Par exemple, même si les obstacles font partie intégrante de la vie quotidienne de ces mères monoparentales, la motivation acquise à travers les expériences de succès, même mineurs, permet aux participantes de garder espoir en la possibilité d'avoir mieux, à

travers le développement d'une identité basée sur la résilience et la capacité à « faire face ». Ainsi, des facteurs individuels liés à la perception de soi, la motivation et le sentiment de contrôle ont été mis en lumière en tant que thématiques ou construits émanant du discours des participantes.

Ceci pourrait être tributaire du fait que les participantes à ce projet ont exercé un contrôle sur les aspects qu'elles ont souhaité présenter aux chercheurs. En effet, l'équipe a noté une évolution dans les photos prises par les participantes au courant du projet. Alors qu'au départ, les thématiques sombres prédominaient, les mères ont tranquillement incorporé de plus en plus de thématiques reliées à des thèmes de résilience. Par ce fait, et tel que suggéré par la théorie de *l'empowerment* (Duffy, 2011; Rappaport, 1984), celles-ci auraient pu vivre une sorte d'émancipation en ayant 1) vu leurs compétences reconnues par l'équipe de recherche, 2) considéré les dimensions individuelles et sociales de leurs problèmes, 3) reconnu les facteurs d'inégalités sociales agissant comme obstacles, et 4) reconnu leur capacité d'autodétermination leur permettant d'évoluer et de transformer leur environnement social pour qu'il réponde à leurs besoins primaires et secondaires (Lemay, 2007). Il apparaît clair que l'acte de recherche peut avoir un impact sur la problématique en cause. Dès lors, une valorisation de méthodologies participatives pourrait également avoir contribué au développement d'une compréhension plus nuancée de leurs expériences personnelles, et avoir joué un rôle actif dans la façon dont leur vécu a été conceptualisé et interprété durant le processus de recherche.

Cela dit, parallèlement à la théorie de l'étiquetage social (Becker, 1963), les mères monoparentales ayant participé à cette étude semblent aussi vivre une distance sociale importante avec les autres membres de la communauté, et ce, dans de nombreuses situations. En d'autres mots, ces femmes sont amenées à entretenir un contact avec la stigmatisation, dépendantes du pouvoir social, économique et politique qui leur échappe. Au final, celles-ci sont dépréciées à des attributs menant à un « étiquetage » fondé autant sur leur caractère moral que social, ce qui résulte en une perte de statut et même d'égalité. Comme l'ont indiqué des auteurs, l'étiquetage met en cause « une hiérarchisation descendante de la personne dans la stratification des statuts » (Link et Phelan, 2001 dans Lacaze, 2008).

CONCLUSION

Il s'avère que la littérature ne s'intéresse pas souvent au genre et au statut social en relation avec l'expérience de la monoparentalité, à moins que ce soit dans l'optique d'identifier les profils les plus à risque d'avoir un impact négatif sur le développement de l'enfant. Ce projet a adopté une perspective

phénoménologique et constructiviste, dans le cadre de laquelle la famille doit être comprise de l'intérieur en adoptant le point de vue des protagonistes en cause. Les résultats obtenus devraient contribuer à une réflexion personnelle et sociale par rapport à l'investissement qui est fait afin de soutenir ces familles dites vulnérables, l'impact des programmes ciblant cette population, et l'interaction entre la société (à travers les différents mécanismes du système public) et l'individu (mère monoparentale vivant dans un contexte défavorisé) sur l'expérience de ces familles.

L'équipe de recherche et les participantes du projet mènent présentement un projet de création d'un outil de transfert des connaissances en collaboration avec le Centre de recherche sur les services éducatifs et communautaires (CRSEC) de l'Université d'Ottawa. Dans le cadre de ce projet, une trousse psychoéducative est en cours d'élaboration. Celle-ci met en vedette les résultats du projet et des photos des participantes à travers des activités interactives, qui seront présentées à différents organismes travaillant avec les mères monoparentales et les écoles primaires québécoises. Ce faisant, les photographies pourront défier les stéréotypes négatifs envers cette population et attirer l'attention de la communauté et des décideurs publics dans une réflexion sur la place occupée par ces familles, les mécanismes en place au niveau de la solidarité sociale et le développement de ressources favorisant le développement de la résilience au niveau communautaire.

BIBLIOGRAPHIE

- AJANDI, J. (2012). « Overcoming Barriers and Finding Strengths: The Lives of Single Mother Students in University », *Dissertation Abstracts International Section A : Humanities and Social Sciences*, vol. 73, n° 4-A, 1297.
- ALGAVA, E. (2005). « Les familles monoparentales : des caractéristiques liées à leur histoire matrimoniale », dans Cécile LELIÈVRE et Alexandra FILHON (sous la dir.), *Histoires de familles, histoires familiales*, Paris, 251-271.
- AMBERT, A.M. (2006). « Les familles monoparentales : Caractéristiques, causes, répercussions et questions », dans *Tendances contemporaines de la famille*, en ligne : <<http://www.vanierinstitute.ca/include/get.php?nodeid=1580>>, consulté le 15 novembre 2012.
- BARLOW, J. et J. PARSONS. (2005). « Group-based parent-training programs for improving emotional and behavioral adjustment in 0-3 year old children », *Campbell Systematic Reviews*, n° 2, 1-56.
- BECKER, H. (1963). *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Métailié, Paris.
- BRODSKY, A. E. (1995). « Making it: A Qualitative Study of Resilience Among Single Mothers Raising Daughters in Risky Neighborhoods », *Dissertation Abstracts International : Section B: The Sciences and Engineering*, vol. 57, n° 3-B, 194.

- BRODSKY, E. A. (1996a). « Resilient single mothers in risky neighborhoods : Negative psychological sense of community », *Journal of Community Psychology*, vol. 24, n° 4, 347-363.
- BRODSKY, E. A. (1996b). « Making it: A qualitative study of resilience among single mothers raising daughters in risky neighborhoods », *Dissertation Abstracts International: Section B: The Sciences and Engineering*, vol. 57, n° 3-B, 2144.
- CAIRNEY, J., BOYLE, M., OFFORD, R. D. et Y. RACINE (2003). « Stress, Social Support and Depression in Single and Married Mothers », *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*, vol. 38, n° 4, 442-449.
- CHARBONNIAUD, M. (2011). « La famille québécoise - Portrait d'une famille en mouvement », *Bien grandir*, vol. 6, 10-13.
- CLOUTIER, R. et S. DRAPEAU (2008). « L'adolescence et la sexualité », dans Richard CLOUTIER et Sylvie DRAPEAU (sous la dir.), *Psychologie de l'adolescence*, Montréal, 102-126.
- DEJEAN, L. S., MCGEORGE, R. C. et T. S. CARLSON (2012). « Attitudes Toward Never-Married Single Mothers and Fathers: Does Gender Matter? », *Journal of Feminist Family Therapy*, vol. 24, n° 2, 121-138.
- DEMUTH, S. et L. S. BROWN (2004). « Family Structure, Family Processes, and Adolescent Delinquency: The Significance of Parental Absence Versus Parental Gender », *Journal of Research in Crime and Delinquency*, vol. 41, n° 1, 58-81.
- DUFFY, L. (2011). « Step-by-Step We are Stronger : Women's Empowerment Through Photovoice », *Journal of Community Health Nursing*, vol. 28, 105-116.
- FAFMRO - FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS DE FAMILLES MONOPARENTALES et RECOMPOSÉES DU QUÉBEC (2006). *Survot des politiques familiales au Québec*. Présentation donnée par la FAFMRQ devant les étudiant.e.s en Techniques de travail social du Cégep du Vieux-Montréal. Montréal, en ligne, <<http://www.fafmrq.org/federation/files/survotPolamQc2006.pdf>>, consulté le 07 novembre 2012.
- FOLK, K. F. (1996). « Single Mothers in Various Living Arrangements Differences in Economic and Time Resources », *American Journal of Economics and Sociology, Inc.*, vol. 55, n° 3, 277-292.
- FORGATCH, M. S. et D. S. DEGARMO (1999). « Parenting Through Change: An Effective Prevention Program for Single Mothers », *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, vol. 67, n° 5, 711-724.
- FOSTER-FISHMAN, P., NOWELL, B. et Z. DEACON (2005). « Using Methods that Matter: The Impact of Reflection, Dialogue, and Voice », *American Journal of Community Psychology*, vol. 36, n° 3-4, 275-291.
- FRANZ, M., WEIHRACH, L. et R. SCHAFER (2011). « A Preventive Parental Training Program for Single Mothers with Preschool Aged Children », *Journal of Public Health*, vol. 19, n° 4, 305-319.
- GOODRUM, M. N., JONES, J. D., KINCAID, Y. C., CUELLAR, J. et M. J. PARENT (2012). « Youth Externalizing Problems in African American Single-Mother Families: A Culturally Relevant Model », *Couple and Family Psychology: Research and Practice*, vol. 1, n° 4, 294-305.

- HENDERSON-HUBBARD, D. L. (2012). « Urban African-American Single Mothers Using Resiliency and Racial Socialization to Influence Academic Success in their Young Sons », *Dissertation Abstracts International Section A: Humanities and Social Sciences*, vol. 73, n° 6-A, 2099.
- HETHERINGTON, E.M. et M.M STANLEY-HAGAN (1999). « The Adjustment of Children with Divorced Parents: A Risk and Resiliency Perspective », *J. Child Psychol. Psychiatry*, vol. 40, n° 1, 129-140.
- INSPQ – INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC (2005). *Les difficultés de concilier travail-famille : ses impacts sur la santé physique et mentale des familles québécoises*. Direction développement des individus et des communautés, en ligne, <<http://www.inspq.qc.ca/pdf/publications/375-ConciliationTravail-Famille.pdf>>, consulté le 15 décembre 2012.
- KJELLSTRAND, E. K. (2011). « An Examination of Resiliency Factors and Social Support in Middle – and upper – Income Single Mothers », *Journal of Divorce and Remarriage*, vol. 53, n° 4, ii-97.
- KJELLSTRAND, E. E. et M. HARPER (2012). « Yes, She Can: An Examination of Resiliency Factors in Middle- and Upper-Income Single Mothers », *Journal of Divorce and Remarriage*, vol. 53, n° 4, 311-327.
- KINCAID, Y. C. (2013). « Risk & Resilience Among African American Single Mother Families: A Closer Look at Parenting & Adolescent Outcomes », *Dissertation Abstracts International: Section B: The Sciences and Engineering*, vol. 74, n° 5-B (E).
- KURATANI, D. L. G. ET E. LAI (2011). « TEAM Lab – Photovoice Literature Review », en ligne, <[http://teamlab.usc.edu/Photovoice%20Literature%20Review%20\(FINAL\).pdf](http://teamlab.usc.edu/Photovoice%20Literature%20Review%20(FINAL).pdf)>, consulté le 17 octobre 2012.
- LACAZE, L. (2008). « La théorie de l'étiquetage modifiée, ou l'"analyse stigmatique" revisitée », *Nouvelle revue de psychosociologie*, vol. 1, n° 5, 183-199.
- LACOURSE, M-T. (2005). *Famille et société* 3^e éd, Montréal, Chenelière, McGraw-Hill.
- LANDERO, R. H., ESTRADA, B.A et M.T. GONZALEZ RAMIREZ (2009). « Depression and Quality of Life for Women in Single-parent and Nuclear Families », *The Spanish Journal of Psychology*, vol. 12, n° 1, 171-183.
- LEMAY, L. (2007). « L'intervention en soutien à l'empowerment : du discours à la réalité. La question occultée du pouvoir entre acteurs au sein des pratiques d'aide », *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 20, n° 1, 165-180, en ligne, <<http://www.erudit.org/revue/nps/2007/v20/n1/016983ar.html>>, consulté le 15 octobre 2012
- LEVINE, A. K. (2009). « Against all odds: Resilience in Single Mothers of Children with Disabilities », *Social Work in Health Care*, vol. 48, n° 4, 402-419.
- MINISTÈRE DE LA FAMILLE, DES AÎNÉS et DE LA CONDITION FÉMININE (2005). « Un portrait statistique des familles au Québec », en ligne, <<http://www.mfa.gouv.qc.ca/fr/Famille/chiffres-famille-aines-quebec/portrait-statistique/Pages/index.aspx>>, consulté le 05 novembre 2012.

- MURRY, M. V. et G. H. BRODY (1999). « Self-regulation and self-worth of Black children reared in economically stressed, rural, single mother-headed families : The contribution of risk and protective factors », *Journal of Family Issues*, vol. 20, n° 4, 458-484.
- MURRY, V. M., BYNUM, M. S., BRODY, G. H., WILLERT, A. et D. STEPHENS (2001). « African American single mothers and children in context: A review of studies on risk and resilience », *Clinical Child and Family Psychology Review*, vol. 4, n° 2, 133-155.
- PALIBRODA, B., KRIEG, B., MURDOCK, L. et J. HAVELOCK (2009). « A practical guide to Photovoice : Sharing pictures, telling stories and changing communities », *The Prairie Women's Health Centre of Excellence*, i-76.
- RAPPAPORT, J. (1984). « Studies in Empowerment: introduction to the Issues », *Prevention in Human Services*, vol. 3, 1-17.
- RICHARDS, L. N. et C. J. SCHMIEGE (1993). « Problems and strengths of single-parent families », *Family Relations*, vol. 42, n° 3, 277-285.
- ROBINSON, R. K. (2008). « The difference in the quality of life variable between married and unmarried African American university students who are mothers. A Thesis submitted to the graduated school. Tennessee State University », en ligne, <<http://books.google.ca/books?id=tvPYIVWPH30C&printsec=frontcover>> \l «v=onepage&q&f=false», consulté le 10 novembre 2012.
- ROMO, L. F. et D. A. SEGURA (2010). « Enhancing the resilience of young single mothers of Color : A Review of programs and services », *Journal of Education for Students Placed at Risk*, vol. 15, n° 1-2, 173-185.
- SANIK, M. M. et T. MAULDIN (1986). « Single versus two parent families : A comparison of mother's time », *Family Relations*, vol. 35, 53-56.
- SAMUELS-DENNIS, J. A., FORD-GILBOE, M. et S. RAY (2011). « Single Mother's Adverse and Traumatic Experiences and Post-Traumatic Stress Symptoms », *Journal of Family Violence*, vol. 26, n° 1, 2-20.
- STARKS, H. et TRINIDAD B. S. (2007). « Phenomenology, Discourse Analysis, and Grounded Theory », *Qualitative Health Research*, vol. 17, n° 4, 1372-1380.
- STATISTIQUE CANADA (2012). *Cinquante ans de familles au Canada : 1961 à 2011 : Familles, ménages et état matrimonial*. Recensement de la population de 2011, en ligne, <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/as-sa/98-312-x/98-312-x2011003_1-fra.pdf>, consulté le 5 novembre 2012.
- TEMPLE-JOURNIETTE, E. C. (2011). « Exploring resilience in African American single mothers of children with disabilities and its impact on their engagement in the IEP process », *Dissertation Abstracts International Section A: Humanities and Social Sciences*, vol. 72, n° 3-A, 903.
- VAUGH, L. M., FORBES, J. R., et B. HOWELL (2009). « Enhancing Home Visitation Programs : Input From a Participatory Evaluation Using Photovoice », *Infants & Young Children*, vol. 22, n° 2, 132-145.

- WADE, J.T., VELDHUIZEN, S., et J. CAIRNEY (2011). « Prevalence of psychiatric disorder in lone fathers and mothers: Examining the intersection of gender and family structure on mental health », *The Canadian Journal of Psychiatry / La Revue canadienne de psychiatrie*, vol. 56, n°9, 567-573.
- WANG, C. C. (1999). « Photovoice : A participatory action research strategy applied to women's health », *Journal of Women's Health*, vol. 8, n°2, 185-192.
- WANG, C. et M. BURRIS (1997). « PhotoVoice : Concept, methodology, and use for participatory needs assessment », *Health Education & Behaviour*, vol. 24, n°3, 369-387.
- ZHAN, M. et S. PANDEY (2004). « Economic well-being of single mothers: Work first or postsecondary education », *Journal of Sociology and Social Welfare*, vol. 31, 87-112.
- ZIEGENHAIN, U., DERKSEN, B. et R. DREISORNER (2004). « Early promotion of resilience in young mothers and their infants », *Peer Reviewed Journal*, vol. 13, n°4, 226-234.